

culé par les lèvres tremblantes, suffira pour river à jamais! Que de craintes oppressent sa poitrine, avec quelle angoisse elle cherche à percer ce nuage qui lui dérobe l'avenir! Si elle aime, combien durera ce doux mirage qui l'enivre et la trouble à la fois? Si elle est indifférente, que deviendra son cœur, comment sera son époux, quel sera son lot dans cette vie à deux où la société la condamne aux larmes cachées pour toute consolation permise à sa faiblesse? Mais si son âme ne lui appartient plus, si déjà elle s'est envolée sur l'aile d'une autre sympathie, si la raison, le devoir s'agenouillent seuls avec elle, si l'anneau nuptial n'est que la consécration d'une douleur dont elle ne sait pas la fin, oh! alors pleure, pauvre fiancée! que la miséricorde divine s'abaisse sur ta tête couronnée de fleurs comme celle de la victime et que l'ange des compassions célestes marche avec toi dans le rude sentier que tu as à parcourir!

La cérémonie achevée, le Oui prononcé, les hésitations vaincues, tout n'est pas fini dans cette journée d'émotions. La jeune épouse a perdu son nom, quitté le toit protecteur de son père, la vigilance idolâtre de sa mère pour une nouvelle existence; elle n'est plus fille, elle n'est pas femme encore. Elle ignore les mystères dont elle va être la prêtresse, et sa pudeur, s'alarmant par un pressentiment qu'elle ne peut définir, l'enveloppe d'un trouble que son cœur n'a jamais connu. C'est un trésor de chasteté native que l'amour transfigure en suaves transports pour l'épouse, en joies ineffables pour la mère! Wilhelmine ne pouvait, sans un saisissement indicible, se reporter à ce moment suprême où, laissée seule avec Léonard, effarouchée comme un faon surpris par le chasseur, elle pensa s'évanouir en voyant la fuite impossible. Son âme se rajeunissait à ces souvenirs déjà lointains et elle sentait avec